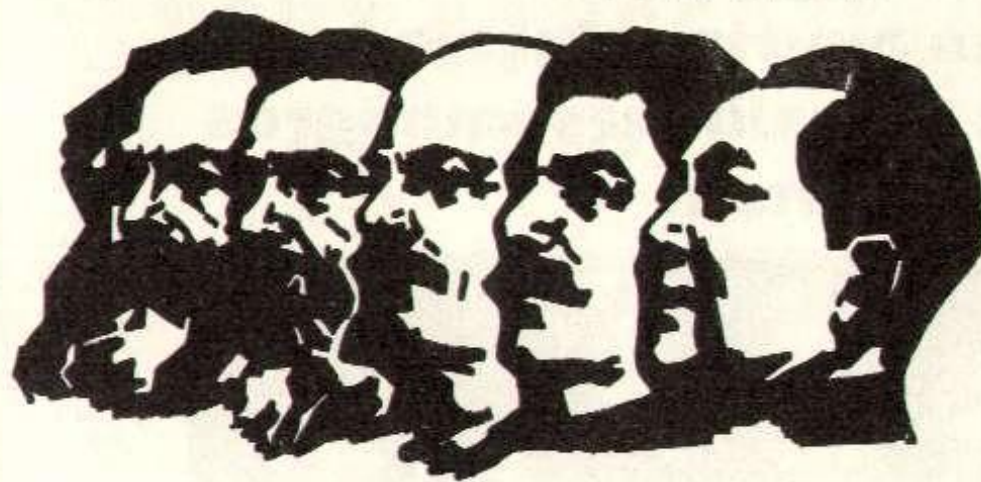


front rouge

prolétaires de tous les pays, nations



et peuples opprimés, unissez vous

journal de combat marxiste-léniniste

HEBDOMADAIRE N° 31 / 22 JUIN 1972 / PRIX 0,50 F / CCP FRONT ROUGE 204-51 LYON / BP 47 LYON-PREFECTURE

**prélude
au
23 juin**

LA CFDT ET LA CGT SE RETROUVENT SUR LE TERRAIN DE LA TRAHISON DES LUTTES OUVRIERES

La situation de la classe ouvrière, les dernières luttes dures des OS victimes de l'intensification accélérée du travail, continuent à inquiéter largement les état-majors du gouvernement, des partis bourgeois et révisionnistes et des syndicats.

Les raisons de cette inquiétude, c'est la combativité de la classe ouvrière qui ne faiblit pas à la proximité des congés. D'une part, la vague de grèves dures et longues, démarrée par la grève de Penarroya en février ne semble pas terminée : une centaine d'ouvriers de la SCPC refusent, après 8 semaines, de reprendre le travail aux conditions offertes par les négociations préfet-patron-CGT-CFDT ; et, par exemple à Neyrpic, cela fait 3 semaines que les manutentionnaires sont en grève. D'autre part, à l'occasion de la grève du 7 juin lancée par la CGT, un certain nombre de travailleurs en ont profité pour refuser de reprendre leur travail tant que leurs revendications ne seront pas satisfaites : par exemple, à Chatelleraut, où 3 usines ont poursuivi la grève au-delà du 7 juin, tout comme à Thiers, où toutes les usines de la coutellerie n'ont pas tourné le lendemain du 7. Enfin il y a

le résultat de la mobilisation de la journée du 7 : sans affirmer, comme le font les révisionnistes, qu'il s'agit des plus grandes manifestations depuis 1968 ! les manifestations de rue, les meetings, les débrayages, différents de la série de loupés que les révisionnistes ont consciencieusement alignés depuis le début de l'année (manifs sur la retraite, sur la formation professionnelle, pour le 1^{er} MAI). Dans certaines grandes usines de la région parisienne, il y a eu 75% de grévistes et établissement de piquets de grève à l'entrée de l'usine. Evidemment les ouvriers, mobilisés dans les luttes dures récentes, ne se sont pas sentis concernés par la journée d'action des révisos, mais les révisionnistes ont été particulièrement habiles pour drainer le mécontentement des couches de travailleurs d'habitude peu sensibilisés par ces défilés traditionnels, en déclenchant la journée sur les 1000 F minimum.

Cette combativité de la classe ouvrière, les révisionnistes l'avaient bien compris : extérieurs aux luttes dures et longues, la victoire de ces luttes, malgré tous les efforts de sabotage (déclarations racistes, dénégations



Les OS de Renault en 68.

le peuple du Vietnam n'est pas seul dans la lutte

DECLARATION DU MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES
DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE
(12 JUIN 1972)

Le 10 juin 1972, le ministère des affaires étrangères de la République Démocratique du Vietnam a publié une déclaration dans laquelle il condamne sévèrement l'impérialisme américain pour avoir envoyé, les 6 et 7 juin, d'importantes formations d'avions effectuer de nouveaux raids sauvages contre la périphérie de Hanoi, la ville de Haiphong et d'autres régions, et exprime la ferme volonté du peuple vietnamien de poursuivre sa résistance jusqu'à la victoire totale. Le gouvernement et le peuple chinois expriment leur soutien résolu à cet égard.

Depuis plus d'un mois, l'impérialisme américain, en dépit de la condamnation et de l'opposition énergique des peuples du monde, poursuit l'escalade de guerre contre la République Démocratique du Vietnam. Non content du minage et du blocus des ports nord-vietnamiens, il a envoyé journellement et en grande quantité les avions et les navires de guerre pour attaquer démentiellement nombre de villes, de villages ainsi que d'agglomérations des habitations côtières, et élargit de plus en plus la sphère de bombardement, l'étendant jusqu'aux régions voisines de la frontière sino-vietnamienne, et menaçant ainsi la sécurité de la Chine. Ces actes d'agression frénétiques de l'impérialisme américain constituent un nouveau crime de guerre commis à l'encontre du peuple vietnamien, tout en étant une grave provocation contre le peuple chinois.

Le gouvernement et le peuple chinois condamnent avec indignation la nouvelle escalade de guerre entreprise par l'impérialisme américain. La Chine et le Vietnam sont des voisins étroitement solidaires l'un de l'autre, et les 2 peuples des camarades et frères partageant le même sort. C'est un devoir internationaliste impératif qui incombe au peuple chinois que d'apporter aide et soutien au peuple vietnamien dans sa guerre de résistance à l'agression américaine et pour le salut national. Quoiqu'il advienne dans cette guerre, nous soutiendrons avec fermeté le peuple vietnamien et les autres peuples indochinois dans la poursuite de leur guerre de résistance jusqu'au bout, jusqu'à la victoire totale.

L'impérialisme américain doit savoir que l'héroïque peuple du Vietnam et les autres peuples indochinois ne sont nullement seuls dans leur lutte.

du soutien financier) les a amenés au terme de la grève du Joint Français, et à cause de l'audience nationale qu'elle a eu, à remodeler leur tactique : création de comités de soutien avec la FEN, le PS... pour créer la confusion ; démarrage à leur tour, dans certains endroits de luttes assez longues comme aux Fromageries Bel à Lons-le-Saunier etc... campagnes démagogiques sur les OS et déclenchement de la journée du 7 juin. Par ce biais, ils espéraient atténuer leurs contradictions avec la classe ouvrière, et utiliser ce potentiel de mécontentement pour satisfaire leurs ambitions électorales. Front Rouge s'est déjà largement exprimé là-dessus (voir FR 29). Le fait que le 7 juin n'ait pas été un fiasco les a encouragés à réaliser, cette fois avec la CFDT, une journée commune d'action le 23 juin. La proximité des congés, l'affirmation dans la déclaration commune que les luttes sont du ressort des seules organisations syndicales, tout cela offre aux yeux de Seguy la garantie efficace que la journée du 23 sera une journée d'agitation sociale contenue.

Mais la nouveauté par rapport à la grève du 7, c'est la participation de la CFDT. Quelles raisons ont pu motiver la Centrale de Maire qui, pour le 7, opposait les grèves locales (type Joint Français) aux grèves nationales, qui, juste avant le 7, lançait à Seguy "vous êtes aujourd'hui absents des grandes luttes ouvrières, ne comptez pas sur la CFDT pour cautionner votre absence ?"

Plusieurs points apparaissent : d'abord dans les usines où les révisionnistes sont dominants, l'appel du 7 a souvent été entendu chez des syndiqués CFDT qui, malgré les ordres de leur confédération, ont suivi le mot d'ordre de la CGT ; les syndiqués CFDT, parfois même des délégués n'ont pas voulu apparaître comme des jaunes quand massivement leur atelier a débrayé. La CFDT ne pouvait s'offrir le luxe d'aiguiser ses contradictions avec ses syndiqués et les ouvriers qu'elle influence. Ensuite, dans les usines où les révisionnistes sont absents ou très faibles, la CFDT espérait profiter des luttes engagées par les travailleurs pour développer son influence localement et éventuellement nationalement ; ce calcul ne s'est pas avéré partout très juste ; ni à Creusot-Loire Dunkerque, ni à Paris-Nantes, ni à Girosteel, la CFDT n'a tiré bénéfice, aux récentes élections professionnelles, de la position dure qu'elle avait adoptée. L'empressement de la CFDT aujourd'hui à brader les dernières luttes longues (NG Thionville, SCPC-Clermont) n'est sans doute pas étranger à ses résultats.

Mais l'essentiel ne réside pas là. Dans toutes ces interventions la CFDT est amenée à fournir des réponses politiques aux questions posées par les travailleurs : peut-on imaginer que pendant les nombreuses semaines de grève au Bourget, à Thionville, à Saint Brieu, ce "syndicat qui ne fait pas de politique" ne soit pas intervenu sur la société socialiste qui remplacera la

société capitaliste, sur les moyens d'y arriver. Or les idées diffusées par la CFDT ont ce point commun avec les révisionnistes : le refus de la dictature du prolétariat, de la révolution armée à accomplir. Ainsi, même s'ils dénoncent, avant les révisionnistes, les traits les plus saillants de la paupérisation contre lesquels lutte le prolétariat, même s'ils répandent les conceptions anarcho-syndicalistes sur le développement des luttes "qui suffiraient par leur murissement, par leur généralisation, à changer la société," ces réformistes de la CFDT sont amenés à épouser la forme dominante de l'idéologie de la bourgeoisie dans le mouvement ouvrier, le révisionnisme ; sous couvert d'apolitisme, la CFDT rejoint les révisionnistes dans les illusions qu'ils propagent dans la classe ouvrière.

Par exemple, ce n'est pas un hasard si l'autogestion introduite par la CFDT dans sa vision du socialisme, figure ainsi dans les mots d'ordre du PSU et surtout dans le nouveau programme du PS : le PS a dispersé au sein de l'appareil un nombre suffisant de militants pour pouvoir utiliser le syndicat (et surtout les masses ouvrières qu'il organise) comme groupe de pression dans les marchandages de l'Union de la Gauche ; si Descamps, dès qu'il a quitté la tête de la CFDT, s'est précipité au PS, et fait aujourd'hui courir le bruit qu'il sera candidat député de ce parti dans la Moselle, c'est bien qu'il devait déjà posséder des liens solides

(suite page 3)

Lyon : après l'assassinat d'un ouvrier algérien les travailleurs immigrés manifestent



Le 6 juin, un ouvrier algérien Arezki Rezki est tué après une dispute à coups de carabine par un voisin. C'est un nouveau crime raciste, conséquence de la propagande raciste quotidienne, de la répression fasciste quotidienne que la bourgeoisie française mène, depuis des dizaines d'années, contre le prolétariat immigré algérien, en particulier.

Mais aujourd'hui, avec la montée des luttes des ouvriers les plus exploités, le prolétariat immigré, comme il l'a montré à Penarroya, à Girosteel... a renforcé sa cohésion, sa détermination à se dresser contre l'oppression et l'exploitation que lui fait subir, en métropole même, l'impérialisme français.

C'est en utilisant les réseaux de solidarité, mais aussi directement, à partir des usines, que les ouvriers immigrés les plus décidés et les plus conscients ont su organiser et mobiliser pour une manifestation de la haine et leur révolte de leurs frères de classe contre ce crime raciste. De très nombreux commerçants algériens avaient placardé l'affiche dénonçant l'assassinat de Arezki Rezki.

A 15 h, samedi 17 avril, c'est un millier d'ouvriers immigrés ainsi qu'un certain nombre de révolutionnaires qui étaient massés place Gabriel Péri et qui décidèrent courageusement d'organiser une manifestation de rue. C'est un acte de courage, quand on sait à quel point l'appareil de la flicaille lyonnaise, héritière directe des Barbie, des Touvier, tenue en mains par les bandits de Soustelle, est spécialement organisée et entraînée à la répression fasciste du prolétariat immigré. Jamais, depuis la guerre d'Algérie, il n'y avait eu à Lyon, une telle mobilisation du prolétariat immigré. La flicaille (les gendarmes mobiles) déconcentrée par tant de détermination, mit du temps pour trouver les moyens d'intercepter la manifestation.

La bourgeoisie française, qui a massacré un million d'algériens pendant la guerre coloniale de 54-62, a montré là sa véritable nature de bourreau.

Au Parlement, les politiciens bourgeois se vantent de voter des lois contre le racisme, de prendre des mesures en faveur des ouvriers étrangers (voir FR 30). Et les députés révisionnistes applaudissent à ces décisions positives.

Mais dès que des ouvriers étrangers se dressent contre l'oppression et crient dans la rue "A bas le racisme", elle lâche ses chiens : à peine les gendarmes mobiles, armés jusqu'aux dents, étaient-ils parvenus à rejoindre la manifestation, qu'ils chargeaient sauvagement, tirant des grenades lacrymogènes à tir tendu et matraquant délibérément y compris à coups de crosses pour laisser le plus grand nombre de manifestants sur le pavé.

Quand les manifestants se sont repliés sur la place Gabriel Péri, les pelotons mobiles, pendant plusieurs heures, ont systématiquement attaqué les groupes qui se reformaient : chaque fois, ils choisissaient un ou deux algériens, s'acharnaient sur eux pour les assommer et les traîner dans les papiers à salade. Tout le quartier était quadrillé. Et les ratonnades s'y sont poursuivies, semble-t-il, toute la nuit.

Sans doute, encore peu d'ouvriers français s'étaient joints à la masse des ouvriers algériens. C'est là la conséquence du chauvinisme entretenu pendant des dizaines d'années par les révisionnistes au sein de la classe ouvrière en France.

Mais l'essentiel, c'est que cette manifestation a montré au grand jour le potentiel révolutionnaire du prolétariat immigré qui appartient aux couches les plus exploitées de la classe ouvrière en France : la nécessité de balayer le chauvinisme du P.C.F. et l'humanisme béant de la petite bourgeoisie pour que le prolétariat en France sans distinction de nationalité, se constitue en une force unique et se dresse pour la révolution prolétarienne.

Correspondant Lyon

Montpellier : agression fasciste d'un jeune par les flics

A Montpellier, "LA PAILLAGE", c'est un quartier où la mairie OAS a parké, à plusieurs kms du centre, une bonne partie de la population ouvrière : HLM, foyers d'immigrés. Dans chaque bloc sont logés 1 ou 2 flics. La nuit, patrouilles continues. Le jour les flics s'en prennent systématiquement aux jeunes. Un moment par exemple, ils emmenaient tous les jeunes aux cheveux longs au poste, convoquaient leurs parents, et les tondaient en leur présence, etc... Et les jeunes, dans cette région réservoir de chômeurs, c'est souvent des jeunes chômeurs.

Samedi soir 10 juin, à la fin du bal, les jeunes chahutent l'orchestre pour qu'il continue. Les flics, immédiatement chargent sauvagement. Plusieurs jeunes sont gravement blessés. L'un d'eux, Yves Bonnatère, 20 ans, est dans le coma (multiples fractures du crâne, poumon perforé). Il passera 8 heures au poste sans soins. Il est en danger de mort.

C'est un nouveau crime de l'état bourgeois contre la jeunesse ouvrière.

Pas pour le P.C.F., qui, comme l'an dernier à La Courneuve, a essayé, lors de la manif du 15, de dévoyer la colère des jeunes en lançant le mot d'ordre : "des équipements socio-éducatifs !". Ce qui veut dire : C'est vrai, ces jeunes ouvriers font des bêtises. Vous êtes donc obligés de taper dessus. Mais si nous étions à la mairie, au gouvernement, nous saurions les éduquer sans avoir à taper aussi fort.

nouvelles galeries-thionville

Unis plus que jamais dans le cadre de la préparation du 23 juin, révisionnistes CGT-P.C.F. et réformistes de la CFDT essaient de conjuguer leurs efforts pour brader une lutte qui menace leurs visées électoralistes en Lorraine même, par sa combativité et le soutien qu'elle rencontre. Ségué au lendemain du 7 juin avait qualifié cette lutte "d'aventuriste" puisqu'elle continuait malgré la décision de la majorité du personnel (entendez non-grévistes et cadres), de reprendre le travail (au cours d'un vote patronal). La CFDT multiplie les votes à bulletin secret pour imposer la reprise à d'irréductibles grévistes ! Walter Paini, social-démocrate, secrétaire de l'UD-CFDT, a embouché les trompettes de la CGT, pour déclarer que "la reprise n'était pas un échec", que "l'action se poursuivrait au sein de l'établissement pour consolider les avantages obtenus". On est, si besoin était depuis le Joint Français et la SCPC par exemple, pleinement éclairé sur ce que la CFDT entend faire quand elle prétend soutenir les luttes de la base.

DES METHODES DE MANIPULATION

1. Se construire un bastion syndical. Partie de l'exaspération des travailleuses du dépôt de Richemont, contre leurs salaires de misère, leurs conditions de travail et le despotisme patronal, la grève démarre en trombe le 17 avril. La CFDT jusque là absente des NG recueille des adhésions. Depuis plusieurs semaines, certains membres de l'UL-CFDT poussaient à la roue ; la colère des employées perçait, personne ne s'en souciait, l'occasion était belle de grossir une boutique syndicale, la CFDT ne l'a pas ratée.

2. Laisser se développer le mouvement spontané. L'objectif immédiat à atteindre : prouver aux grévistes qu'elles ont eu raison de faire confiance à la CFDT. Les permanents laissent pleinement s'exercer l'esprit d'offensive et d'initiative des grévistes : leur hargne contre le bagne capitaliste et ses capitalistes qui s'exprime dans les chansons ; leur détermination qui les amène à dénoncer publiquement en plein magasin l'exploitation et la répression, à être au piquet de grève jour et nuit, à briser les préjugés jusqu'à chanter l'Internationale, à riposter aux charges des flics. Les plus habiles des permanents vont même jusqu'à participer physiquement à la lutte sans restriction. Mais un réformiste, lorsqu'il occupe un atelier ou séquestre un patron, ne change pas pour autant de ligne politique et de nature.

3. Utiliser l'inexpérience des grévistes pour mieux faire passer sa ligne, au nom de la "démocratie". Le scénario est réglé comme du papier à musique, Walter Paini s'en est fait le champion : laisser la parole aux travailleurs, isoler ou ridiculiser les propositions qui ne conviennent pas, proposer les siennes, et laisser un faux choix qui rallie les indécis et oblige les autres à se soumettre au nom de "la démocratie", sous peine de se faire

traiter de diviseurs ! C'est ainsi que Paini a imposé la pratique du bulletin à vote secret, contre l'ensemble des grévistes mais "au nom de la démocratie", puisqu'une gréviste le réclamait !

LES OBJECTIFS REFORMISTES : PLACER LA CFDT DANS LA PERSPECTIVE D'UN GOUVERNEMENT DE GAUCHE.

Eugène Descamps veut poser sa candidature en 73 à Hayange. La CFDT se doit d'œuvrer pour sa réussite !

Tendre la main aux révisionnistes. Malgré les communiqués rageurs de la CGT affolée de la combativité des grévistes et de la présence à leurs côtés de militants révolutionnaires, malgré sa totale absence de la grève et son inactivité notoire en matière de soutien, la CFDT a formé contre le

SCPC - clermont-ferrand

Pendant les 1^{ères} semaines, la CFDT avait adopté une position mi-chèvre mi-choux, collant au mouvement de grève, en profitant pour discréditer ses rivaux de la CGT, sans bien entendu avoir de perspective politique révolutionnaire. Durant toute cette période elle faisait preuve de libéralisme à l'égard du comité de soutien, animé par les militants des organisations dites "gauchistes" : ce comité ne la gênait pas tant que la plupart de ses membres se contentaient d'un soutien matériel assorti du silence complet sur les questions politiques.

Désormais le ton a changé. Ouvertement l'UD-CFDT a choisi de sacrifier la grève à l'alliance au sommet passée par les directions syndicales nationales. Voyons comment :

Déjà Frédo Krumnov, questionné par nos camarades, lors d'un meeting, avait refusé de prendre position nette-

ment sur l'attitude de sa centrale à l'égard de la CGT.

Mais c'est avec l'expulsion des grévistes par les flics que les choses allaient se préciser le plus nettement. Voyons d'abord l'attitude des révisionnistes.

A l'usine les quelques adhérents de la CGT, délégués en tête, reprenaient sans honte le travail, aux côtés des jaunes, de la maîtrise et des cadres, sous la protection des flics, et contre la position nettement exprimée par la majorité des ouvriers lors de tous leurs votes. Aux grévistes qui leur demandaient des comptes, l'un d'eux n'hésitait pas à répondre : "la CGT vous emmerde" ! Cette position est parfaitement conforme à l'attitude adoptée de bout en bout par la CGT à tous les niveaux : dénonciation et sabotage de la grève.

Dans le même temps, les révision-

illusions répandues par la CFDT selon lesquelles l'unité avec la CGT permettrait une mobilisation massive : alors que les 2 manifestations précédentes, organisées par le comité de grève et le comité de soutien, sur les mots d'ordre des grévistes, avaient rassemblé de 1000 à 1500 personnes, le meeting "unitaire" en rassemblait à peine 500, assez peu de grévistes s'étant dérangés.

d'autre part, au moment où les grévistes présents, à l'issue de la 1^{ère} intervention, lancèrent des mots d'ordre de soutien à leur lutte : "SCPC la grève continue", "SCPC Solidarité", "A bas les jaunes !", bientôt repris par le comité de soutien et une bonne partie de la salle, les révisionnistes de la tribune n'hésitèrent pas à tenter de les expulser par la force et à interrompre le meeting. Ce qui leur valut la réplique cinglante : "CGT, c'est les jaunes !".

Enfin, la CFDT, muette et embarrassée pendant le meeting, a signé le lendemain, aux côtés des révisionnistes, le communiqué du "comité de défense des libertés" condamnant les "comportements irresponsables" et faisant une vague allusion aux "provocations policières" sous lesquelles les révisionnistes comprennent certainement l'action des grévistes et du comité de soutien. Ces prétentions à ménager la chèvre et le chou, à laisser "libre" sa section d'entreprise tout en poursuivant par ailleurs l'alliance avec la CGT, tombe à l'épreuve de la pratique ; entre les grévistes, elle a choisi les révisos !

La déclaration commune signée par les confédérations CGT et CFDT, selon laquelle "la conduite des luttes relève de la responsabilité des seules organisations syndicales" (à l'exclusion évidemment des comités de grève et des comités de soutien) trouve ici une de ses 1^{ères} explications : la main dans la main, révisionnistes et réformistes s'approprient à faire face au mécontentement croissant de la classe ouvrière. Ils entendent provisoirement leurs querelles pour liquider toute lutte qui pourrait remettre en cause la tactique électoraliste de l'unité de la gauche pour l'horizon 73.

Les militants marxistes-léninistes de Front Rouge qui avaient appelé à participer au meeting sur les mots d'ordre qui ont fait fuir les révisos, continuent à apporter les explications politiques permettant aux grévistes de tirer les leçons de leur expérience de la trahison syndicale.

LA CFDT REVELE CLAIREMENT SA POLITIQUE REACTIONNAIRE

comité de soutien des organisations révolutionnaires, "un comité de soutien" avec le P.C.F., le PS et leurs appendices syndicaux. Cela répondait au besoin impérieux d'un contre-poids aux gauchistes, pour satisfaire ses visées électoralistes.

S'opposer au soutien des sidérurgistes, rechercher l'appui de la petite bourgeoisie.

C'est dans cette optique là qu'il faut analyser les actions épuisantes pour faire arrêter à tout prix les NG de Metz. Si la CFDT ne dit pas un mot contre les cadres-flics, contre les syndicats vendus comme FO, CFTC, autonomes, elle se garde bien aussi de poser le problème de l'emploi féminin. Mieux, elle étudie la demande d'embauche supplémentaire inscrite au cahier de revendications le 19 avril : "demander en plus de l'embauche, maintenant, c'est pas réaliste". En effet, poser le problème de la lutte contre le chômage ce serait dur pour la CFDT qui a démobilisé les métallos de Knutange le jour de la venue de Pompidou, et bradé la grève du service transport de Sacilor ! Elle s'oppose alors à la mobilisation des sidérurgistes de chez Wendel ou de la Sollac, aux côtés des grévistes des NG qui sont leur épouse, leur fille, leur voisine. Il y a trop de risques à courir. Elle préfère à cela les opérations de prestige auprès de la clientèle bourgeoise et petite bourgeoisie, du personnel plus "trifié" qu'à Thionville, des NG de Metz, magasin le plus luxueux de la région.

Semer des illusions sur l'état bourgeois

La CFDT s'est servie du mot d'ordre "COMME AU JOINT FRANÇAIS" pour faire passer l'idée que la lutte des NG, comme celle du Joint, est une grève contre "les mauvais patrons", bref, contre une exception du système capi-

taliste. La CFDT montre une fois de plus sa volonté de nier la lutte de classe au profit d'un combat humanitaire bourgeois.

Or des Delage, des Bondineau, le capitalisme en secret sans cesse. Le Joint, les NG, c'est vrai, c'est les galères, mais le capitalisme est un bagne qu'il faut détruire pour briser toutes les chaînes. Or la CFDT entretient des illusions sur la nature de l'état capitaliste : elle présente comme positive l'intervention de l'état (recours au sous-préfet, à l'inspecteur et au ministère du travail), elle parle de "collusion" de la police et des patrons comme s'il s'agissait de 2 forces distinctes se rendant des services épisodiques.

Le Comité de Soutien par son opportunisme a servi objectivement la CFDT. Par absence totale de vigilance à l'égard des manœuvres réformistes et révisionnistes, il n'a pas répliqué à l'anti-comité de soutien (carte électoraliste autour des révisionnistes). Il a fait l'erreur d'accepter dans ses rangs au bout de 3 semaines des militants de la ligue trotskiste qui n'avaient pas mis avant un pied dans la grève et sont venus pour y faire leur pêche à la ligne et cautionner le syndicat.

Deux tâches étaient à mener pour soutenir justement la lutte, 2 tâches auxquelles se sont efforcés de répondre les marxistes-léninistes de Front Rouge : faire de la propagande sur les causes de l'exploitation des travailleurs en grève, sur la nécessité de la destruction de l'état bourgeois et de la dictature du prolétariat. Tracer une nette ligne de démarcation contre la ligne réformiste et la ligne révisionniste en dénonçant leur collusion.

le 18 juin - Correspondant Thionville

nistes engageaient le sabotage sous une autre forme, convoquant une réunion du "comité de défense des libertés" (auquel participe la CFDT) sous prétexte de protester contre l'intervention des flics.

Dès ce moment, la CFDT s'est nettement démasquée : d'une part, l'UD acceptait de participer à une action qui passait sous silence les revendications et la lutte de la SCPC, qui se tenait sans la participation du comité de grève et du comité de soutien, aux côtés des jaunes de la CGT. Sur la nature de l'état bourgeois, nécessairement au service du patronat, la CGT et la CFDT, qui n'ont cessé d'entretenir des illusions sur les possibilités de "médiation" par le préfet, faisaient évidemment le silence. D'autre part, la CFDT multipliait les gages à l'égard des révisionnistes, interdisant au comité de soutien l'entrée de ses locaux, où les grévistes se sont repliés après l'intervention des flics.

Le meeting convoqué par le "comité de défense des libertés" a parfaitement prolongé et confirmé la situation :

- d'une part, il a fait justice des

LA LIGUE (ANTI-COMMUNISTE) SE DEMASQUE

Très active, au début, dans le Comité de Soutien, la Ligue, au fil des jours, montre de plus en plus ouvertement son visage trotskiste. Déjà, dans le numéro de "Rouge" du 10 juin, elle se lamentait sur le début de prise de conscience antirévionniste des grévistes ("La réaction spontanée tourne à l'anti-cégétisme"). Elle critiquait les dirigeants CFDT... pour n'avoir pas à "placer les bonzes Cégétistes devant leurs responsabilités face aux ouvriers."

Dès que la manœuvre du "Comité de Défense des Libertés" s'est dessinée, elle a soutenu de toutes ses forces "l'unité syndicale" qui se constituait contre les grévistes. Ayant quitté la salle du meeting dès que les révisionnistes furent en difficulté, ils n'hésitèrent pas, le lendemain, à emboîter le pas au "comité de défense des libertés", dans la presse locale, en "se désolidarisant des slogans lancés par un groupe de militants."

Il apparaît clairement que derrière une démagogie révolutionnariste, la ligue applique exactement la même ligne que ses frères trotskistes de l'AJ-S : l'étouffement dans l'œuf de toutes les contradictions qui peuvent surgir entre la classe ouvrière et les révisionnistes.

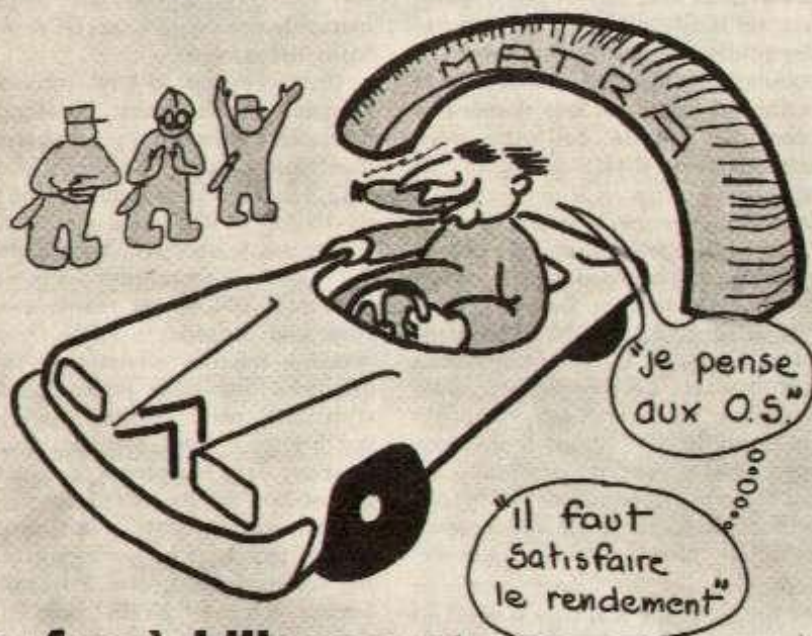
pompidou au mans...

Le 10 juin, Pompidou a fait une exhibition publicitaire aux 24 heures du Mans, pour le compte de Matra, firme spécialisée d'engins de guerre et de missiles pour les B 52 US. Le P" C" F bien sûr, s'est associé à cette campagne chauvine à la gloire de "notre" industrie automobile : le succès de Matra-Simca, déclare l'Huma (17-6) "nous sommes les premiers à en être fiers".

Mais pour la classe ouvrière, "notre" industrie automobile, ce sont les grands bagnes de Javel, Poissy, Billancourt, Sochaux etc... Et le Mans, c'est le déclenchement de la grande lutte des O.S. de Renault.

Très mauvais souvenir pour la bourgeoisie, et qui ne s'efface pas. Aussi Pompidou a-t-il, au Mans, débarrassé en vrac toute la pacotille récente des "experts" du CNPF à propos des O.S. (voir FR 30) : "tout le système Taylor et le travail à la chaîne sont aujourd'hui remis en cause... la solution est surtout dans les conditions mêmes de l'organisation du travail... le but est que... l'ouvrier ait l'impression de remplir un rôle efficace et réel".

Ca, c'est le premier aspect de la manœuvre démagogique : vouloir persuader les O.S. qu'ils ne sont pas esclaves du Capital, mais seulement victimes d'une mauvaise organisation technique et psychologique du travail !



dreyfus à billancourt...

L'autre aspect, ce sont les mesures annoncées le 15 juin avec un certain tapage "en faveur des O.S." de Renault :

- pas de salaire mensuel inférieur à 1 500 F...
- la suppression des plus basses classes, O.S. 4 et 5 ;
- création d'une "classe P1 fabrication" pour certains O.S. "en raison de... leurs tâches antérieures : complexité, responsabilité à l'égard des personnes et du matériel".

En fait, sur les 50 000 O.S. de la Régie, seulement 300 sont en classe 4 et 3 200 en classe 5.

Quant aux 1 500 F par mois, ils existent déjà sur le papier pour les OS 6 et 7 mais ils se traduisent en réalité par des payes qui tournent autour de 1 300 F.

Enfin, c'est seulement 2 000 O.S. qui passeront P1 fabrication et cela signifiera pour eux une augmentation (de 5 à 20 cent. de l'heure).

Donc : des miettes (en tout 0,4% de la masse salariale) pour une minorité, avec quelques changements d'étiquette.

Les révisionnistes, tout en étant obligés de marquer les limites de l'opération proclament : c'est "un incontestable succès du mouvement ouvrier"... "6 000 O.S. font une percée" (Huma 16-6)

...d'accord avec le P" C" F et la CGT

Comment pourraient-ils faire autrement puisque la bourgeoisie, avec ses mesures, reprend justement la plate-forme de la CGT automobile (Huma 7-2) qui plaçait en tête de ses revendications :

1. "la CGT propose que pas un O.S. de l'automobile ne perçoive un salaire inférieur à 150 000 AF par mois". D'accord a dit Dreyfus.

2. "Tous les O.S. dits qualifiés seraient enfin classés professionnels (P1)... Il ne demeurerait ainsi que 2 catégories d'O.S." (O.S. 6 et 7). Dreyfus est aussi d'accord. Déjà en mars, la CGT avait lancé un grand débat sur le thème : "Qui va devenir P1, qui va rester O.S. ?" (voir FR 18).

...pour tromper les O.S.

Ainsi les révisionnistes ont préparé le terrain aux manœuvres démagogiques de la bourgeoisie :

- en isolant la question du salaire pour détourner les O.S. de la lutte contre l'ensemble de l'exploitation capitaliste (cadences, accidents)
- en dupant, en divisant les O.S., leur faisant miroiter le salut par la promotion, la qualification.

- c'est que les révisionnistes veulent contenir le potentiel de révolte des O.S. et s'en servir uniquement comme tremplin pour faire obtenir aux techniciens et cadres de nouveaux avantages. Après les mesures du 15 juin, l'Huma souligne avec intérêt "à Sandouville... l'animation revendicative gagnait les agents de méthode. Les techniciens des bureaux d'étude en faisant autant à Flins. Partout, c'est un même cri : Et nous ?" En clair : vous avez donné des miettes à quelques O.S. Bon prétexte pour nous graisser davantage la patte. C'est ce que veulent dire les syndicats CGT qui réclament à cor et à cri "une véritable discussion sur un accord d'entreprise, où seront examinées les questions globales intéressant l'ensemble du personnel de la Régie".

Face à l'exploitation accrue, face aux manœuvres de la bourgeoisie et des révisionnistes, la masse des OS doit apprendre à saisir son rôle historique, à engager de front la lutte contre l'exploitation capitaliste en la reliant toujours plus étroitement à la préparation de la révolution prolétarienne.

le nazi touvier gracié par pompidou

Pompidou, en novembre dernier, a gracié en douce Paul TOUVIER, bourreau nazi, qui sous l'occupation a dirigé et exécuté en personne dans toute la région lyonnaise, les tortures et l'assassinat de dizaines et de dizaines de communistes, de résistants et de juifs. Pendant 20 ans, les curés, de couvent en couvent, l'ont chrétiennement protégé avec la bénédiction du colabo-cardinal Gerlier. A présent, c'est sous la protection de Pompidou que le criminel Touvier, rue des Charmettes à Chambéry, compte jouir de la fortune qu'il a amassée en dépouillant ses victimes.

Le 18 juin, Pompidou est allé faire des trémolos devant les 950 tonnes de granit entassées à Colombey pour évoquer l'ombre de de Gaulle "grand résistant".

Tout cela est parfaitement logique. Pompidou aurait très bien pu emmener son ami Touvier à Colombey : pendant que de Gaulle, depuis Londres, poignardait dans le dos les communistes et les résistants; lui, Touvier, se chargeait de faire la besogne ouvertement, sur place.



PROBLEMES DE NOTRE REVOLUTION

La question de l'unité de ceux qui se réclament du parti du prolétariat, et plus largement du marxisme-léninisme, devient aujourd'hui une question pratique immédiate.

Alors que s'exacerbe la lutte de classe, tant au point de vue international (notamment du fait de la lutte révolutionnaire des 3 peuples indochinois), qu'au niveau national (la récente vague de luttes prolongées en témoignage), il apparaît toujours plus clairement que la division des forces marxistes léninistes ne profite qu'à la bourgeoisie impérialiste, au révisionnisme et au trotskisme. De nombreux camarades aspirent à l'unification des marxistes léninistes. La clarification politique qui s'est opérée depuis la crise, qui, voilà 2 ans, secoua les rangs du parti révolutionnaire rend tout à fait possible, aujourd'hui, la réalisation de cette aspiration légitime.

C'est en analysant les causes de la division que l'on peut envisager les moyens de reconstruire l'unité des marxistes léninistes sur des bases justes, en se gardant de tout opportunisme comme de tout sectarisme.

UNE CONCEPTION OPPORTUNISTE ET SECTAIRE DE L'UNITE DES MARXISTES LENINISTES

La cause principale de la division des forces marxistes léninistes réside indéniablement dans l'opportunisme de droite tel qu'il s'est manifesté dans le parti révolutionnaire par le passé.

Ce qui unit les marxistes léninistes ou au contraire provoque leur division, c'est en dernière instance la justesse ou le caractère erroné de la ligne tracée et suivie.

Or, pendant près de 6 années, l'histoire du parti révolutionnaire est marquée par l'incapacité à appliquer concrètement les enseignements du président Mao Tsé-toung concernant l'élaboration d'une ligne marxiste léniniste.

La nécessité, surtout lorsque le parti est dans l'enfance, d'engager un immense effort d'éducation, d'assimilation du marxisme-léninisme, de s'en servir comme arme pour étudier la réalité concrète des rapports de classe, de ne point se contenter de survoler la réalité, mais de recueillir minutieusement tous les éléments, de recourir à l'enquête vivante, de confronter constamment à la pratique des masses elles-mêmes les propositions et mots d'ordre dégagés, voilà autant de principes qui furent constamment bafoués, oubliés.

Le parti une fois créé, était déjà édifié ; il avait sa ligne, ses mots d'ordre, il lui suffisait en quelque sorte de se développer quantitativement pour s'affirmer dans la lutte de classe et jouer son rôle dirigeant : voilà la conception qui a dominé. Avec de telles conceptions on ne va pas loin.

La ligne politique qui en a résulté, tant en ce qui concerne la définition des objectifs stratégiques (démocratie populaire, front uni) empruntant beaucoup au révisionnisme, que la conception du travail communiste dans la classe ouvrière, fortement marquée par l'anarcho syndicalisme, n'a pas permis de rassembler tous ceux qui se réclamaient du marxisme léninisme, et pour ceux qu'elle a rassemblés, n'a abouti qu'à une unification précaire qui devait se disloquer au moment de la crise du printemps 70.

Aussi, avant même le déclenchement de celle-ci, l'opportunisme de droite s'est accompagné de la naissance et du développement de différentes organisations se réclamant du marxisme léninisme, en marge du parti révolutionnaire. Que certaines d'entre elles aient trouvé un ferment favorable dans la petite bourgeoisie, cela ne fait pas de doute. Mais ce qui est également certain, c'est que les réponses opportunistes apportées par le parti du prolétariat aux problèmes de la lutte de classe en France d'une part, et partant son incapacité à engager une critique de principes des conceptions erronées dans les diverses organisations se réclamant du marxisme-léninisme d'autre part, ont largement contribué à la perpétuation et au développement de ces dernières.

Cette conception opportuniste, selon laquelle le parti, une fois créé, était déjà édifié, qu'il constituait déjà "le Grand Parti des Travailleurs", a trouvé son expression extérieure dans un sectarisme outrancier et infantile vis-à-vis des organisations se réclamant du marxisme léninisme.

- Pour éviter de voir dans l'existence de différents groupes extérieurs au parti un phénomène normal, à la

DEUX CONCEPTIONS DE L'UNITE DES MARXISTES-LENINISTES

naissance du parti communiste, et comme la rançon de sa faiblesse, la conséquence des questions politiques non encore résolues ou résolues d'une façon opportuniste (phénomène appelé à disparaître progressivement avec l'avancée de l'édification du parti), l'explication de cet état de fait fut le plus souvent la main obscure de quelques éléments policiers, provocateurs, révisionnistes ou trotskistes.

- La critique des différents groupes fut engagée d'une manière tout à fait erronée et irresponsable : loin de placer le débat et la critique sur le plan de la ligne politique, les attaques portèrent sur les origines prétendument douteuses de certains de ces groupes, ou encore utilisèrent, en guise d'arguments, l'amalgame grossier et l'analogie.

- Enfin, sous prétexte de leurs origines ou de leur recrutement et de leur ligne politique "petite bourgeoisie", toute possibilité d'unité d'action fut presque systématiquement écartée.

La non prise en mains des tâches d'édification politique et idéologique du parti, la reprise des dogmes opportunistes hérités du P" C" F, le sectarisme vis-à-vis des organisations se réclamant du marxisme léninisme, ainsi que le refus de l'ancien groupe dirigeant, bafouant tous les principes du centralisme démocratique, d'entreprendre la rectification, on sait à quoi tout cela a conduit :

- d'une part à la crise, à la dispersion d'un certain nombre de forces, à l'émiettement, à la création de multiples cercles et groupes

- d'autre part, à la critique de l'opportunisme de droite et sur cette base à la constitution d'un noyau qui, en poursuivant la lutte contre le fondement même de l'opportunisme, le subjectivisme, a pu prendre réellement en mains les tâches d'édification du parti, c'est-à-dire avant tout de sa ligne politique : les premiers éléments de ligne dégagés condensés dans un programme attestent de cette avancée.

AVANÇONS DANS L'UNIFICATION POLITIQUE ET ORGANISATIONNELLE DES MARXISTES LENINISTES

Comment réaliser aujourd'hui l'unité des marxistes léninistes en tirant les leçons du passé ?

Tout d'abord, il doit être clair qu'il n'y a pas d'unité sans lutte et que la lutte demande des armes, politiques et idéologiques. Si l'on voit clairement que la dispersion des forces marxistes léninistes est, en premier chef, le produit de l'opportunisme, du mépris de l'analyse scientifique de la réalité de la lutte de classe dans notre pays, de l'incapacité à résoudre correctement les problèmes de notre révolution, alors il est évident que la condition sine qua non de toute progression vers l'unité des marxistes léninistes est le renforcement et l'unification d'un noyau solide, d'une organisation stable, qui fonctionne comme le parti, qui applique les principes du centralisme démocratique, qui commence à clarifier les tâches politiques des marxistes léninistes pour préparer la révolution prolétarienne en France.

Donc cela n'a rien à voir avec le sectarisme, c'en est tout le contraire. Construire et renforcer un tel noyau qui engage sérieusement et dès maintenant l'édification du parti prolétarien, c'est rendre les meilleurs services à l'unité des marxistes : c'est construire les bases politiques de cette unité.

Est-ce à dire pour autant que nous considérons l'unité des marxistes léninistes comme déjà réalisée au sein de ce noyau, qu'il suffit en quelque sorte de le rallier, de le rejoindre pour montrer sa fidélité au marxisme léninisme ?

Bien sûr que non ! Un tel point de vue nierait le fait que l'opportunisme passé, puis la crise au sein du parti révolutionnaire ont entraîné l'éclosion, le foisonnement de multiples groupes - certains se réclamant du parti et d'autres non - qui ont poursuivi leur activité séparément, qui ont développé leurs propres expériences et tenté d'effectuer un travail communiste dans la classe ouvrière. S'il est tout à fait nécessaire dès maintenant de prendre en mains les tâches d'édification du parti - et pour ce faire, d'en renforcer le noyau -, ne pas voir que le parti du prolétariat s'affirmera par un processus complexe d'unification des forces marxistes léninistes présentes, et de celles que la lutte dégagera, serait de la myopie politique.

Comment donc avancer dans cette unification sur des bases claires ? Si le problème central, dans l'unification des marxistes léninistes est celui de la ligne, alors il est possible et nécessaire dès maintenant - d'abord avec les forces qui se réclament du parti révolutionnaire et plus largement avec d'autres organisations se réclamant du marxisme-léninisme pour peu qu'elles mènent un travail de masse - d'engager un débat sur les questions politiques essentielles qui se posent aux marxistes léninistes, d'échanger les positions respectives sur l'analyse de la réalité sociale et les tâches de l'heure, de confronter nos expériences de travail dans la classe ouvrière etc...

Un tel débat doit être mené, non seulement dans l'optique de cerner les points d'accord, mais aussi de mettre à nu les divergences pour pouvoir les résoudre : toute autre méthode serait social-démocrate et mènerait à une unité de façade, factice. Plus particulièrement, avec les forces qui se réclament du parti révolutionnaire, la discussion doit se dérouler - soit continuer, soit s'engager - sur les questions suivantes : caractérisation des erreurs passées, analyse de la crise au sein du parti révolutionnaire, discussion du programme, préparation politique et matérielle des instances susceptibles de sanctionner l'unité du parti révolutionnaire. L'expérience montre que ce débat, pour peu que l'on parte de part et d'autre avec le désir d'unité, est tout à fait possible : c'est du moins ce que montrent les discussions déjà engagées avec un groupe relativement important de camarades regroupés initialement par d'anciens cadres ouvriers du parti révolutionnaire.

Par contre, le fait qu'un autre groupe se réclamant du parti, et dont les dirigeants ont eu une responsabilité écrasante dans la dispersion des forces marxistes-léninistes, ait refusé catégoriquement, et "énergiquement", non seulement toute discussion, mais aussi toute proposition d'unité d'action, montre que certains n'ont rien appris du passé et s'en tiennent exactement, en les aggravant, aux mêmes conceptions opportunistes et sectaires. Cela montre aussi que les véritables imposteurs sont ceux qui, tout en se présentant comme "les meilleurs défenseurs du marxisme-léninisme", ont des propositions politiques si opportunistes et inconsistantes qu'ils ont une peur mortelle de toute discussion.

S'il est nécessaire d'entreprendre, dès maintenant, le débat politique au cours duquel nécessairement les idées justes s'imposent, il est tout aussi urgent d'envisager les formes concrètes de l'unité d'action et de la réalisation en commun d'une série de tâches :

- Pourquoi, aujourd'hui, alors que se déroule l'offensive victorieuse du peuple vietnamien, les marxistes-léninistes laisseraient-ils, par la dispersion de leurs efforts, l'occasion aux révisionnistes et aux trotskistes, de monopoliser et de dévoyer le mouvement de solidarité aux trois peuples indochinois, pourquoi ne coordonneraient-ils pas leurs actions, ne prendraient-ils pas, sur une base politique claire déterminée en commun, une série d'initiatives pour soutenir et populariser le combat des trois peuples indochinois ?

- Pourquoi, dès aujourd'hui, ne serait-il pas possible aux marxistes-léninistes de déterminer une attitude commune lors des diverses manifestations dites "unitaires", de se démarquer nettement, par leurs mots d'ordre, et si possible par l'affirmation de la présence de l'organisation d'avant-garde, des différents groupes trotskistes et anarchistes ?

- Pourquoi par exemple, les marxistes-léninistes ne coordonneraient-ils pas leurs efforts aujourd'hui, pour avancer dans la résolution d'un certain nombre de questions qui requièrent des tâches d'étude et d'enquête, telles que, par exemple, l'histoire de la résistance, l'attitude du P" C" F en 44-47, les différentes manifestations de la paupérisation de la classe ouvrière, l'attitude des réformistes dans les récentes grèves, etc...

Il s'agit là de quelques exemples. Avoir en tête la nécessité de développer largement l'unité d'action, c'est comprendre, non seulement que la division des forces marxistes-léninistes ne profite qu'à l'ennemi de classe, mais aussi que l'unité d'action constitue un puissant stimulant pour l'unification politique : si la connaissance ne vient pas immédiatement de la pratique, elle en est bien issue.

plus cruel qu'hitler l'impérialisme U.S. sera vaincu...

L'agression US au Vietnam est de plus en plus meurtrière. Les objectifs sont clairs de l'aveu même d'un officier US : "Nous détruisons ce qu'il y a de vital dans le pays et ils ne peuvent rien faire ; rien, si les bombardements continuent pendant 3 ou 4 mois, il ne restera plus rien qui puisse encore valoir la peine d'être bombardé...". Ainsi au cours de cette semaine, les raids de B52 ont été quotidiens avec 200 à 300 attaques par jour. Ils ont visé tout particulièrement les bases de ravitaillement, les caches d'armes et de munitions, les voies ferrées reliant Hanoï et la Chine, dans le but de renforcer encore le blocus, et surtout les digues et les barrages. L'usine hydro-électrique de Lang Chi, l'une des plus importantes du pays, a été prise pour cible. Le barrage proche de Bac Tha a subi de gros dégâts, créant de graves menaces d'inondations. Ces ouvrages appartiennent à un vaste système hydraulique qui dompte les fleuves pour vaincre définitivement le fléau annuel des crues, fournir de l'électricité et constituer un réseau navigable. Les digues ont été touchées, l'aviation US s'est acharnée sur les ouvriers et la population des campagnes mobilisés pour les réparer immédiatement après le passage des bombardiers.

La bourgeoisie et les révisionnistes insistent lourdement la-dessus pour relancer la vieille rengaine : les américains sont trop forts, il ne peut y avoir de victoire militaire au Vietnam. C'est sans doute ce que Podgorny est allé dire entre autres à Hanoï !

De même la propagande bourgeoise insiste lourdement sur un prétendu piétinement de l'offensive des FAPL dans le sud, autour de Kontum et d'An Loc. En fait malgré les dires du fasciste Vanuxem, qui prenant ses desirs pour des réalités clame que An Loc est la revanche de Dien Bien Phu, An Loc est toujours assiégé. Malgré le renfort des raids incessants de B52, une partie des FAPL a regagné ses bases et ses refuges pour lancer des attaques nombreuses et diversifiées dans la région de Saigon et du Delta. Les impérialistes US débordés sont obligés d'envoyer leurs B52 sur ces nouveaux fronts, jusqu'à 24 km de Saigon. A Saigon, Thieu de plus en plus isolé se voit refuser par le sénat les pleins pouvoirs et déchaîne sa répression contre l'opposition légale : 5000 personnes arrêtées sur l'ensemble du pays.

En dépit des crimes de plus en plus forcés de l'impérialisme US, en dépit de pressions politiques du social impérialisme, le peuple vietnamien affirme de jour en jour sa volonté de remporter une victoire totale militaire et politique. La puissance US capitulera devant la guerre du peuple, c'est la leçon que doit méditer dans sa tombe John Vann, le chef des "conseillers US", roi de la pacification, "défenseur de Kontum", abattu par les FAPL dans son hélicoptère, au-dessus de Kontum.

une révolution de démocratie nouvelle

Lorsque le FNL parle de Révolution nationale et démocratique au Sud-Vietnam, il définit, pour une période historique donnée, un mot d'ordre fondé sur l'analyse des classes sociales au Vietnam.

LE VIETNAM : UNE SOCIÉTÉ FEODALE PROFONDEMENT BOULVERSEE PAR L'IMPERIALISME

Avec la complicité des mandarins et des féodaux, l'impérialisme français installe en 1883 son système colonial au Vietnam. L'administration directe du pays par la "métropole" ouvre à celle-ci un vaste champ d'approvisionnement en matières premières (caoutchouc, riz...) et un marché de produits manufacturés. Les féodaux sont de gros propriétaires fonciers qui accaparent la majeure partie des terres, imposent aux paysans des fermages exorbitants, se les attachent, parfois pour plus de générations, par l'usure.

La colonisation renforce les rapports féodaux à la campagne :

- en favorisant la concentration des terres (des impôts très lourds obligent une partie de la paysannerie à abandonner des terres aux féodaux)
- en investissant les féodaux d'une autorité politique considérable.

La colonisation, en imposant la monoculture du riz, bouleverse la production agricole traditionnelle (cultures vivrières et industrielles) provoquant la baisse du niveau de vie des paysans et la ruine d'une partie de l'artisanat. Un exemple : le monopole français sur l'alcool de riz ruine les distillateurs artisanaux et les éleveurs domestiques de porcs qui utilisaient les déchets domestiques de cette distillation. Les capitaux investis dans le commerce et l'industrie viennent de la "métropole" et ne profitent qu'à elle (fournitures à bas prix de matières premières ; spéculation sur la piastre). L'intervention de l'Etat colonial dans tous les domaines vise à empêcher tout développement d'un capitalisme industriel concurrent. De plus, le déclin de l'artisanat est accentué par la concurrence des produits étrangers. Tout cela lèse gravement les intérêts d'une bourgeoisie nationale naissante.

L'impérialisme a besoin d'agents d'exécution pour ses entreprises commerciales, de fournisseurs de main d'œuvre (véritables marchands d'esclaves) et de gestionnaires pour ses plantations ; il secrète ainsi la poignée de bourgeois compradors (parasites du système colonial) sur lesquels s'appuiera le néo-colonialisme US. Mais l'impérialisme secrète aussi ses propres fossoyeurs : de la masse des paysans pauvres naît, vers 1915-1930, la classe ouvrière vietnamienne (ouvriers d'usines et des plantations, mineurs, dockers...). Après la défaite du colonialisme français, l'impérialisme US prend la relève au Sud-Vietnam et impose sa domination dans le cadre juridique et politique nouveau d'une indé-

pendance formelle que constitue le néo-colonialisme.

L'ANALYSE DES CLASSES AU SUD VIETNAM AUJOURD'HUI

Du côté de l'impérialisme. Sous la domination néo-colonialiste US, la société sud-vietnamienne est restée coloniale, semi-coloniale et semi-féodale.

Le caractère semi-féodal s'explique par la survivance des féodaux. Affaiblis par la première résistance qui avait distribué leurs terres aux paysans, une partie d'entre eux a été remise en selle par l'impérialisme US. Une autre partie a cherché refuge dans les villes où elle renforce la bourgeoisie compradore. Une autre enfin, qui a participé à la première résistance et dont les proches sont regroupés au nord, s'oppose à l'impérialisme et est favorable à la paix et à la neutralité.

Le caractère semi-colonial s'explique par le développement de la bourgeoisie compradore. L'impérialisme US favorise les placements industriels et commerciaux mixtes (capitaux US-compradores). La domination coloniale US passe principalement par le biais de l'aide économique technique, financière au régime fantoche et des entreprises mixtes. Favorisée par les yankees qui s'appuient principalement sur elle, la bourgeoisie compradore a maintenant la haute main sur l'administration de l'Etat, instrument d'énormes pillages (monopoles, corruption...). Elle est devenue ainsi une bourgeoisie compradore bureaucratique.

Le secteur colonial comprend : les entreprises US dont l'activité est liée à l'agression (construction de bases et d'aéroports ; transports) et des restes du secteur colonial français (plantations d'hévéas, industries alimentaires...)

Du côté des forces populaires. Le néo-colonialisme frappe toutes les couches de la population, mise à part une poignée de traîtres.

LA CLASSE OUVRIÈRE s'est considérablement développée et représente aujourd'hui 10% de la population. Elle est surtout concentrée dans les villes et les plantations. Elle se paupérise très rapidement ; augmentation de la durée et de l'intensité du travail, hausse des prix, nourriture infecte, taudis, maladies... En 1960, 40% de la population des villes était au chômage. Elle subit une législation dictatorialle : interdiction des grèves, de toute réunion et manifestation, quartiers ouvriers transformés en "îlots stratégiques" quadrillés par la police secrète. Danger plus sournois encore : les syndicats jaunes, mis en place par l'impérialisme et ses valets pour tenter d'infiltrer la réforme dans les rangs de la classe ouvrière, de la dresser entre la bourgeoisie nationale, de détourner ainsi de l'objectif principal : chasser l'impérialisme et ses valets. Cependant, sous la direction de

la guerre du peuple abattra la machine de guerre U.S.

Hitler a exterminé 6 millions de juifs dans les camps nazis : ce que fait Nixon au Vietnam est encore pire. C'est que, depuis 1940, la science a fait des progrès qui ont permis la réalisation d'engins d'extermination plus perfectionnés que les chambres à gaz. Les bulldozers géants sont capables de raser 5000 m² de terrain en une heure. Les "smart bombs" sont téléguidées sur l'objectif par un rayon "laser". Les bombes à billes, comme la CB24, capables de projeter 25 000 pièces de métal et de tout cribler sur un rayon de plus de 1 km, se sont encore améliorées avec les billes de plastique, indétectables par radiographie et qu'il est donc très difficile d'extraire du corps de ceux qui en sont victimes. Le BLU82 est une énorme bombe de 7,5 tonnes, dont seules les bombes atomiques dépassent la puissance. Les gaz, comme le CS, détruisent complètement toute végétation, et pour longtemps, et ils sont la cause de très graves maladies. Et la liste n'est pas complète : il ne fait aucun doute que le but de telles armes n'est pas de détruire des objectifs militaires mais bien d'exterminer massivement le peuple vietnamien.

Pourtant, le combat continue depuis près de 20 ans. C'est que, misant sur leur énorme puissance technique, les

impérialistes US ont fait un mauvais calcul. Les GI's ont toujours eu un armement ultra-moderne, des munitions à loisir, et des hélicoptères pour leur amener le repas chaud sur place. Pendant longtemps, les combattants des FAPL n'ont eu que des armes rudimentaires, ils devaient économiser les cartouches et transporter leur ration de riz sur eux ; mais leur supériorité sur les soldats US, c'est l'appui total de la population et leur confiance dans la direction du FNL, qui leur donne une inébranlable volonté de lutter pour l'indépendance. C'est pourquoi ils vaincront.

Dès 1968, les yankees ont compris que leur corps expéditionnaire même bien équipé, était impuissant et ils ont commencé à le réduire. De 540 000 en 68, ils ne sont plus que 64 000 aujourd'hui au Vietnam. L'objectif de Nixon n'était pas le désengagement, mais d'intensifier la guerre aux moindres risques pour les GI's : c'est le développement de la guerre aérienne. En 1954, le corps expéditionnaire français en Indochine disposait de 250 avions ; aujourd'hui, plus de 1000 avions décollent, rien que des 7 porte-avions de la 7^e flotte. Et il y a encore 6 bases en Thaïlande, celle de Guam et celles du Vietnam, comme DaNang. C'est encore un mauvais calcul, car rien n'est

à l'abri des coups du peuple vietnamien et 200 avions ont été touchés au-dessus de la RDV depuis le début de l'offensive. En effet, pour échapper aux radars, les avions sont obligés de voler très bas, et ils sont à portée du moindre fusil, ou très haut, mais dans ce cas, ils doivent descendre en piqué sur leur objectif ce qui offre une merveilleuse cible à la DCA et aux fusils vietnamiens.

Dans l'espoir d'être intouchable, l'armée US a alors développé de nouvelles techniques : bombarder du plus haut possible. Ce sont d'abord les B52, énormes avions qui volent à plus de 15 000 m d'altitude et transportent 30 tonnes de bombes. A cette altitude, ils sont inaccessibles aux armes classiques (DCA) ou même aux missiles que possède la RDV. Pourtant, certains missiles soviétiques peuvent atteindre une cible jusqu'à 25 000 m d'altitude, mais "l'aide" soviétique a des limites ! Sans descendre, les B52 larguent leur cargaison de bombes : autant dire qu'il ne s'agit pas pour eux de viser des objectifs précis, mais bien de détruire tout ce qui se trouve dans un certain périmètre. Avant l'offensive, il y avait 35 B52 dans les bases de Thaïlande ou de Guam ; aujourd'hui, plus de 200, soit plus de la moitié de ce que possèdent les USA (390). Pour la même raison qu'elle développe les B52, l'armée US développe les tirs d'obus depuis les navires de la 7^e flotte : 6970 obus rien qu'au mois de mai.

Mais, quels que soient les moyens techniques inventés, ils ne sont rien devant la détermination, l'ingéniosité et la force de l'invincible guerre du peuple. Les vietnamiens profitent de la moindre faiblesse de leur adversaire : c'est ainsi que depuis le début de l'offensive, 7 B52 ont été abattus en RDV, et 40 navires de la 7^e flotte endommagés. La puissance militaire US n'est pas invincible, et elle a des limites. Pour renforcer l'aviation US au Vietnam, Nixon a dû dégarnir une partie de sa force de dissuasion contre une agression atomique aux USA, en toute tranquillité depuis les accords de Moscou. Mais ce n'est qu'un répit : l'effort de guerre coûte très cher et Nixon a été obligé de demander une rallonge budgétaire de 5 milliards de dollars sur les 7 milliards officiellement prévus pour la guerre d'Indochine, alors que le budget est largement déficitaire. Inéluctablement, le peuple vietnamien qui porte un sérieux coup à la puissance militaire et économique de l'impérialisme US, chassera l'agresseur US. C'est une aide précieuse pour tous les révolutionnaires du monde.

V I E T N A M



Un châtiment mérité.

son Parti, la classe ouvrière a acquis un haut niveau de conscience politique. Elle a constitué avec la paysannerie d'où elle est issue, une alliance solide, base du FNL. Force d'avant-garde et dirigeante de la révolution, armée d'une claire conscience de classe, elle entraîne les autres couches y compris la bourgeoisie nationale dans la lutte contre l'impérialisme et ses valets.

LA PAYSANNERIE : elle est doublement opprimée par l'impérialisme et les féodaux. C'est pourquoi, elle appartient dans sa grande masse au camp de la révolution. Elle constitue la force principale, non dirigeante de la révolution. La majeure partie des paysans ne sont pas propriétaires du sol qu'ils cultivent. La réforme agraire du FNL répond à leurs aspirations.

Les petits et moyens propriétaires voient leurs intérêts gravement lésés par l'impérialisme et les féodaux (réquisition, cultures forcées). La domination de l'impérialisme signifie pour eux à plus ou moins long terme la perte de leurs terres. Leur tendance à s'opposer à l'impérialisme est donc renforcée par la juste politique du FNL qui par sa réforme agraire vise principalement à exproprier les gros propriétaires fonciers pour redistribuer les terres à la masse des paysans pauvres.

LA PETITE BOURGEOISIE englobe la masse des petits commerçants, des artisans, des fonctionnaires, des intellectuels et de leurs enfants étudiants et lycéens. Elle subit un asservissement économique : réquisition, heures supplémentaires non payées, impôts. Elle est de plus très sensible à l'asservissement culturel (américanisation de l'enseignement) et à la dépravation des mœurs, conséquences directes de l'occupation US. Elle constitue un allié sûr de la classe ouvrière et entre par pans de plus en plus larges dans la lutte.

LA BOURGEOISIE NATIONALE : asphyxiée par l'impérialisme, les compradores et les féodaux, elle est faible économiquement et ses entreprises marchent de façon précaire. Certains bourgeois nationaux ont cherché le salut en rejoignant les compradores ; d'autres, plus nombreux chaque jour, s'opposent aux impérialistes et aux fantoches. Une partie de cette classe approuve le programme du Front dont elle reste cependant, de par sa position économique, l'élément le plus instable.

LA DEMOCRATIE NOUVELLE

Il ressort de cette analyse de classe que la contradiction principale aujourd'hui au Sud-Vietnam est celle qui oppose l'impérialisme US et ses valets au peuple vietnamien. Il en découle que l'objectif de la classe ouvrière et de son parti (PPR) n'est pas immédiatement la révolution socialiste mais la lutte de libération nationale.

Cette lutte contre l'impérialisme US est nécessairement dirigée aussi contre ses valets dans le pays même (compradores et féodaux) : c'est une révolution nationale et démocratique ou Révolution de démocratie nouvelle. Comme toute lutte de libération nationale depuis 1917, elle appartient au

camp de la Révolution socialiste mondiale : elle porte des coups très durs à l'impérialisme US et renforce objectivement le camp socialiste, en qui elle trouve son plus fidèle soutien. Mais elle n'est pas une révolution socialiste en elle-même. Celle-ci sera à l'ordre du jour au Sud-Vietnam une fois réalisée cette première étape de démocratie nouvelle ; le Nord, libéré depuis 1954 est déjà engagé dans l'édification du socialisme. L'arme politique nécessaire et adaptée pour réaliser les tâches de la Révolution de démocratie nouvelle, capable d'unir tout ce qui peut être uni, condition de la victoire contre l'impérialisme et ses valets, c'est le Front national et démocratique (FNL). Mais pour mener la première étape à son terme et préparer les conditions de la deuxième, encore faut-il que le Front suive une juste ligne politique, c'est-à-dire soit placé sous la direction de la classe ouvrière et de son parti.

Ainsi se trouve vérifiée, au Sud-Vietnam, la théorie du camarade Mao Tsé-Toung selon laquelle la révolution dans les pays dominés par l'impérialisme et le féodalisme doit passer par deux étapes : l'une de démocratie nouvelle, l'autre d'édification du socialisme.

abonnez-vous à front rouge

	France		Étranger	
	1 an	6 mois	1 an	6 mois
Pli normal	20 F	10 F	40 F	20 F
Pli fermé	70 F	35 F	100 F	50 F